

Du côté de Planlé et surtout..... d'Arare

Magdelaine Villard de Thoire
une vraie Maîtresse d'école de campagne des années 1950

Avant propos :

Dans la commune de Plan-les-Ouates, les écoles d'Arare et de Saconnex d'Arve ont été inaugurées en 1900, elles sont identiques, toutes deux issues du même plan. A l'école d'Arare l'enseignement a été dispensé régulièrement de 1900 à 1947. Elle ferma ses portes pendant 5 ans.

Le nombre d'élèves augmentant, l'école de Plan-les-Ouates ne pouvant plus accepter de nouveaux élèves, il fût décidé, pour la rentrée scolaire de septembre 1952 d'ouvrir à nouveau, après un léger coup de peinture cette unique classe car l'école n'en possédait qu'une !!

Arare, septembre 1952, voit arriver une maîtresse d'école âgée de 35 ans pas comme les autres, il s'agit de **Madame Magdelaine Villard de Thoire**.

On ne peut parler de cette petite école sans évoquer le parcours de Madame Villard et de ses débuts d'enseignante.

Après guerre, le manque d'enseignants se faisant grandement sentir, oblige le Département de l'instruction publique à engager un personnel n'ayant pas suivi les études pédagogiques mais possédant une maturité et ayant déjà effectué des remplacements. Madame Villard répondait au critère d'engagement. De plus, elle possédait une formation de journaliste, ce don de l'écriture on le retrouvera tout au long de sa carrière. On le verra par la suite.

Madame Villard restera dans cette école jusqu'en 1955, date à laquelle elle enseignera le restant de sa carrière dans la vieille école de Plan-les-Ouates.

Le soussigné a été un de ses élèves de cette fameuse année 1952 où notre maîtresse, sans expérience, avec une classe de filles et de garçons âgés de 9 à 11 ans, deux degrés, avec un effectif de 30 élèves, (pas des plus calmes !) isolée, sans pouvoir demander de conseils à des collègues aguerris, une école d'un confort rudimentaire. L'hiver il n'y avait qu'un vieux chauffage à bois pour nous tenir un peu chaud, c'était Madame Wicht, une voisine qui venait le matin de bonne heure allumer le foyer afin qu'en arrivant à 8 heures nous n'ayons pas trop froid. François Péclard, l'élève le plus près du fourneau était chargé de l'alimenter pendant la journée.. !! Enfin bref, voilà notre maîtresse d'école démarrer son métier dans des conditions difficiles.. !!

Qu'à cela ne tienne, elle a su nous apporter une vision de la vie, en rendant vivantes toutes sortes de disciplines, du calcul, aux leçons de français ou de géographie. Notre maîtresse avait toujours une anecdote ou un exemple à nous

citer. L'école était située (elle l'est toujours) au milieu du hameau d'Arare, entourée de fermes et à l'époque bien entendu de bétail. Il n'était pas rare de voir arriver Léon Chassot et son taureau chez Alexandre Charbonnier pour saillir une vache !! Eclat de rire dans la classe, la maîtresse, sans se démonter, arrêtait sa leçon de géométrie pour la convertir en science naturelle.. !! Il en était de même lorsque Fernand Genecand castrait ses porcelets hurlants !! Notre enseignante d'un air détaché expliquait qu'ils subissaient une opération de l'appendicite. C'est même pas vrai avait dit Gilbert *Gibus* Menu, Fernand leur enlève les c..... à nouveau éclats de rire !! Notre Maîtresse, sans se démonter, nous donna une leçon d'anatomie porcine.

Chaque saison nous a élevés dans la connaissance de la vie campagnarde et de la nature. Tout en suivant un programme scolaire strict, car notre maîtresse, mère de plusieurs enfants savait se faire respecter.

Nous vivions en autarcie dans cette école et son si petit préau, aussi, il s'est créé des liens privilégiés entre l'enseignante et ses élèves. A la récréation, ce préau clôturé ne présentait aucun dégagement, on ne pouvait donc jouer qu'au *ballon prisonnier*. La maîtresse ne voulant pas rester seule dans la classe jouait avec nous ; les équipes étaient bien entendu mixtes, et à chaque mi-temps elle changeait d'équipe. Il faut dire que Madame Villard était sportive, elle venait à l'école à vélo par n'importe quel temps. Ce fût comme ça durant toute l'année scolaire.

Quoi que l'on en dise, le sport d'équipe, et certainement le fait de se trouver isolés en pleine campagne a créé des liens indélébiles entre élèves et sa maîtresse. Maintenant encore cette volée se retrouve régulièrement et participe tous les 5 ans à une course d'école à l'étranger, Berlin, Copenhague, Prague ...etc. Où filles et garçons se retrouvent, baignant à nouveau dans l'insouciance de l'enfance.

Mais revenons à Madame Villard :

Pleine d'idées, elle aimait connaître le suivi professionnel de ses anciens élèves. Il n'était pas rare qu'elle demande à l'un d'entre eux de venir parler et de présenter son métier. C'était le samedi matin, (encore cours à l'époque).

Comme cité ci-dessus, Madame Villars étant journaliste de formation elle avait créé son hebdomadaire, elle en était bien sûr la *red en chef*. C'était le :

« Qui dit quoi ? – L'Hebdo-Villard »

après chaque exposés, les élèves participaient à la rédaction de textes sur la profession démontrée. En voici en exemple.

Un Chirurgien en classe :..... « Un samedi matin, après avoir fêté l'anniversaire de la maîtresse, le Docteur Pascal Boymond, chirurgien, est venu nous faire un exposé sur son métier. Il avait apporté tout un matériel de travail ; des instruments, des bistouris, des ciseaux, des écarteurs, des aiguilles et du fil etc... Il a distribué des bonnets de chirurgien, des blouses, des bavettes anti-microbes, on a étendu des draps stériles et ont a mimé une opération d'appendicite. Avant, il nous avait passé des diapositives sur une opération. C'était vraiment intéressant..... ».

Grégoire Lacraz

Impression d'une opérée :

..... « Le Docteur Boymond nous dit tout à coup : J'ai pensé que l'on pourrait mimer une opération, êtes-vous d'accord ? Alors il me faut un patient. Qui veut le faire ? Je lève la main, je suis celle que l'on va opérer. Le chirurgien c'est Stéphane Mauris, l'assistante Véronique, l'anesthésiste Françoise, l'infirmière Sylviane, et l'aide-médecin Grégoire. Chacun est équipé avec une blouse vert pâle. On commence : Stéphane me tripouille le ventre avec des instruments. Tout le monde s'y met. Je commence à avoir vraiment un peu mal ! Tous ces instruments qui sont sur moi ! ça fait une drôle d'impression de voir ces têtes au dessus de soi avec des bonnets et des bavettes sur la bouche ! On m'a tellement triturée que ma chemise qui était sur ma peau était toute trouée... !!! on s'est bien amusé !..... »

Sandrine Jeannet

Juin 1979 la fin d'une riche carrière :

Atteinte par la limite d'âge, Madame Villard prendra sa retraite à l'occasion des promotions du mois de juin 1979 après 27 années d'enseignement. Ce n'est pas sans émotion qu'elle rédigea son dernier éditorial.

QUI DIT QUOI ? L'HEBDO-VILLARD »

samedi 23 juin 1979 dernier numéro

éditorial de la rédactrice :

Mais laissons conter Madame Villard

..... « Collée en retenue du samedi ? Il y a quelque temps, j'ai reçu sous enveloppe officielle du Département de l'Instruction Publique une convocation pour une retenue pour le samedi 9 juin à l'école d'Arare où je devais me présenter à 18h30, en tenue décontractée pour pouvoir jouer au ballon prisonnier. Cet ultimatum émanait des élèves de ma première volée

d'enseignement, celle de septembre 1952, qui se trouvait « parquée » dans la toute petite école d'Arare légèrement rafraîchie. 30 élèves dont 26 de 4^{ème} et 4 de 3^{ème}. Ces grands sympathiques avaient eu la géniale idée de convoquer ma dernière volée actuelle de 6^{ème} réunissant ainsi ma première et dernière volée de ma carrière.

Ah ! les rires, ce samedi-là, dans le préau d'Arare. Où se trouvait une vingtaine au seuil de la quarantaine....(pas encore quand même) et autant ceux au seuil du Cycle. Avec un peu de retard ...évidemment !! j'arrive avec mon vélo. Bonjour les grands quelle chic idée !! Venez Pierrot, Pascal, Gibus, un gros bec !! A vous aussi James, Fernande, Elisabeth, Josette. On rit, on s'embrasse. J'essaie de reconnaître chaque visage....Mais c'est Jean-Pierre, Jacqueline, Antoinette, Martine, non c'est Marcelle.... Et là-bas qui est-ce ? Vous ne me reconnaissez pas ? Voyons ne dits rien !... Par quelle lettre commence ton prénom ? par R. alors c'est Rémy, à qui je tirais les cheveux, même qu'il les coupait tout court.... !!! Encore des rires et nouvelles bises, et puis voilà Néness, et notre grande Agnès. Pas changés ceux-là. Voilà François toujours le même avec son petit air air penché d'enfant de chœur. Mais pour les dames j'hésite ; Blurette ? Anne-Marie ? mais oui, bien-sûr et chacune reçoit une bise affectueuse d'une maîtresse heureuse.

Allons, les garçons et les filles, maintenant une partie de ballon prisonnier, c'était notre passe temps favori lors des récréations. Chacun s'y mit, garçons, filles, « grands » et « petits » et....la maîtresse ! Il fallait voir avec quel cœur chacun s'en donna sous les yeux amusés des habitants bordiers, notamment notre immuable Alexandre Charbonnier. On en sortit pas sans foulure ni bleus de cette mêlée, mais qu'importe, chacun rayonnait.

S'en suivi, servi dans la classe transformée en bistrot, un magnifique apéritif bien garni réunissant mes grands et mes petits.

Et la soirée se poursuit pour le repas à l'Auberge de Plan-les Ouates entre adultes jusqu'aux premières heures du matin en évoquant des souvenirs cocasses de cette école d'Arare où l'on apprit non seulement l'orthographe et le calcul mais la vie de la campagne avec ses odeurs fortes et saines de la vie paysanne. Adieu, veaux, vaches, cochons, couvées, hélas !

Mais bravo la rayonnante amitié que j'ai vue dans le comportement de mes « grands terribles » d'Arare et merci de m'avoir dit que l'on avait quand même fait du bon travail ensemble dans cette petite école qui semble minable aux collègues d'aujourd'hui, mais qui reste pour nous un coin de soleil de bonheur. « Il y avait ce petit quelque chose » comme m'a dit Pierrot d'un air nostalgique.....Eh oui, ce petit quelque chose qui fait que.....

La suite et le tocsin ? Dans la nuit de ce samedi 9 juin 1979, suite à notre merveilleuse soirée, certains auront peut-être été étonnés d'entendre la cloche de la vieille école de Plan-les-Ouates s'agiter aux environs de une heure du matin, le tocsin ?, que non pas. Mais les grands d'Arare, (toujours eux !), et toujours turbulents, étaient montés dans la vieille école et non pu résister au plaisir de se

pendre à la cloche. C'était le point final d'une chic soirée chargée d'émotion..... »

Magdelaine Villard de Thoire

Malheureusement notre Maîtresse, n'a pas pu profiter bien longtemps de sa retraite, elle décédera subitement 31 mois plus tard, le 8 février 1982 à l'âge de 65 ans.

L'école d'Arare ferma ses portes définitivement le vendredi 26 juin 2015, la clé rendue à 16h30 à la Mairie.

Pierre PULH